ANX132 · ANNEXES DÉDIÉES

Conclusion générale des annexes

L'étude chronologique des royaumes séleucide et lagide montre que Daniel 11 ne décrit pas un arrière-plan historique vague. La succession générale peut être suivie :…

LECTURE
29 min

RÉFÉRENCES
26

LIVRES CITÉS
3

PUBLIÉE
31/10/2026

MISE À JOUR
31/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Daniel 11 s’inscrit dans une histoire identifiable 3
2. La précision de Daniel 11.2-35 4
3. Alexandre constitue la grande articulation historique 4
4. Les « quatre vents » ne décrivent pas un partage instantané 4
5. Pourquoi Daniel retient surtout deux royaumes 5
6. Israël constitue le point de référence géographique 5
7. Les guerres des royaumes atteignent progressivement Jérusalem 5
8. Antiochos IV occupe une place centrale 6
9. La crise ne peut pas être réduite à l’hellénisation 6
10. Le sanctuaire devient le centre du conflit 6
11. L’abomination possède un accomplissement historique réel 7
12. Mais Antiochos n’épuise pas le motif 7
13. La destruction de Jérusalem en 70 7
14. Un horizon final demeure 8
15. Trois horizons doivent être distingués 8
16. La révolte des Maccabées représente une véritable délivrance 8
17. Mais seulement « un peu de secours » 9
18. La véritable victoire concerne la fidélité 9
19. Les sages occupent une place essentielle 9
20. Le martyre pose la question de la justice ultime 10
21. Daniel 11.35 constitue une charnière 11
22. Daniel 11.36 amplifie le portrait du persécuteur 11
23. Daniel 11.40 rend l’horizon explicite 11
24. La mort d’Antiochos confirme la difficulté 12
25. La position adoptée dans cette étude 13
26. Antiochos n’est donc pas simplement « l’Antéchrist » 13
27. Les différentes désignations du dernier adversaire 13
28. La prudence demeure nécessaire pour le roi du Nord 14
29. La géographie ancienne doit précéder l’actualité 14
30. Jérusalem demeure le centre géographique 14
31. Les sources historiques confirment l’importance du contexte hellénistique 15
32. Les sources doivent cependant être hiérarchisées 15
33. Le débat sur la date de Daniel demeure distinct 15

34. Daniel 11 ne peut être isolé des autres visions 17
36. Daniel 7 ajoute le jugement 17
37. Daniel 8 ajoute le sanctuaire 17
38. Daniel 9 ajoute Jérusalem et le temps prophétique 18
39. Daniel 10 révèle l’arrière-plan invisible 18
41. Le sens théologique de la précision historique 18
42. « Le temps marqué » 19
43. La fonction pastorale de la prophétie 19
44. La phrase centrale pour les fidèles 19
45. De la connaissance à la résurrection 19
35. Daniel 2 donne déjà la conclusion 20
40. Daniel 12 donne la véritable conclusion 20
Conclusion finale 21
Lexique 22

1. Daniel 11 s’inscrit dans une histoire identifiable

L’étude chronologique des royaumes séleucide et lagide montre que Daniel 11 ne décrit pas un arrière-plan historique vague.

La succession générale peut être suivie :

Perse ;

Alexandre le Grand ;

fragmentation de l’empire grec ;

formation des royaumes hellénistiques ;

rivalité entre Ptolémées et Séleucides ;

Antiochos III ;

Séleucos IV ;

Antiochos IV ;

crise du Temple ;

révolte maccabéenne.

Cette succession constitue l’ossature historique du chapitre.

2. La précision de Daniel 11.2-35

Les correspondances étudiées verset par verset montrent que Daniel 11.2-35 possède une densité historique exceptionnelle.

Les guerres ;

les alliances matrimoniales ;

les changements de dynastie ;

les campagnes militaires ;

les interventions étrangères ;

les rivalités sacerdotales ;

et la profanation du sanctuaire

s'insèrent dans une séquence cohérente.

Cette précision explique pourquoi Daniel 11 occupe une place particulière dans le débat concernant la date et la nature prophétique du livre.

3. Alexandre constitue la grande articulation historique

Alexandre le Grand représente le point de passage entre la domination perse et le monde hellénistique.

Daniel 8 l'avait déjà annoncé sous l'image du bouc venant de l'occident.

Daniel 11 le présente comme le :

« vaillant roi »

qui exerce une grande domination avant que son royaume ne soit brisé.

La correspondance entre Daniel 8 et Daniel 11 est particulièrement forte.

4. Les « quatre vents » ne décrivent pas un partage instantané

L'histoire des Diadoques a montré que l'empire d'Alexandre ne fut pas immédiatement partagé en quatre portions égales et stables.

La fragmentation fut progressive.

Les généraux combattirent pendant plusieurs décennies.

Des royaumes apparurent, disparurent ou changèrent de frontières.

L'expression « vers les quatre vents des cieux » décrit donc une dispersion de l'empire dont Daniel 8.22 précise qu'elle conduit à quatre royaumes issus de la puissance grecque, sans reproduire la force unifiée d'Alexandre.

5. Pourquoi Daniel retient surtout deux royaumes

Parmi les différents héritiers du monde alexandrin, Daniel concentre ensuite son attention sur deux puissances :

le royaume ptolémaïque au sud ;

le royaume séleucide au nord.

Ce choix s’explique par la géographie.

La terre d’Israël se trouve entre les deux.

La prophétie sélectionne donc les puissances dont les conflits affectent directement le peuple de Daniel.

6. Israël constitue le point de référence géographique

Cette observation fournit une règle fondamentale d’interprétation.

Le Nord et le Sud ne sont pas déterminés depuis le lieu où vit le lecteur moderne.

Ils sont déterminés depuis la terre d’Israël.

Cette géographie doit être conservée lorsqu’on examine les passages eschatologiques du chapitre.

Elle interdit les identifications modernes fondées uniquement sur la position géographique d’un État par rapport à l’Europe ou à l’Amérique.

7. Les guerres des royaumes atteignent progressivement Jérusalem

La structure historique de Daniel 11 suit un mouvement remarquable.

Le récit commence par les grands empires.

Il décrit ensuite leurs rivalités.

Puis les armées traversent la terre d’Israël.

Enfin, le conflit atteint :

l’alliance ;

le grand sacerdoce ;

le Temple ;

le sacrifice ;

et l’adoration.

L’histoire politique devient progressivement une crise religieuse.

8. Antiochos IV occupe une place centrale

Antiochos IV Épiphane constitue le personnage historique essentiel de Daniel 11.21-35.

Son accession au pouvoir ;

ses intrigues ;

ses campagnes égyptiennes ;

son affrontement avec Rome ;

ses interventions à Jérusalem ;

et sa politique religieuse

correspondent étroitement au développement du texte.

Il ne s’agit donc pas d’un personnage secondaire dans l’interprétation de Daniel.

9. La crise ne peut pas être réduite à l’hellénisation

L’étude historique a également montré qu’il faut distinguer l’hellénisation culturelle de la persécution religieuse.

La langue et la culture grecques étaient déjà largement présentes.

Des Juifs utilisaient eux-mêmes le grec.

La traduction grecque des Écritures appartient à ce monde.

La rupture se produit lorsque le pouvoir politique cherche à imposer des pratiques incompatibles avec l’alliance et à supprimer des observances fondamentales de la Torah.

10. Le sanctuaire devient le centre du conflit

Daniel 11.31 constitue l’un des sommets du chapitre :

« ils profaneront le sanctuaire, la forteresse, ils feront cesser le sacrifice perpétuel et dresseront l’abomination du dévastateur ».

Le pouvoir politique franchit ici une limite.

Il ne cherche plus seulement à gouverner un territoire.

Il intervient dans ce qui est consacré à Dieu.

Le conflit devient alors explicitement théologique.

11. L’abomination possède un accomplissement historique réel

La profanation du Temple sous Antiochos IV fournit l’accomplissement historique le plus direct de Daniel 11.31.

Le sacrifice régulier est interrompu.

Le sanctuaire est profané.

Un culte idolâtre y est introduit.

La crise atteint son point culminant vers 167 av. J.-C.

Cette identification constitue l’un des éléments les plus solides de l’interprétation historique du chapitre.

12. Mais Antiochos n’épuise pas le motif

L’utilisation de Daniel par Jésus oblige cependant à dépasser un accomplissement exclusivement antiochien.

Jésus annonce :

« Lorsque vous verrez l’abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel… » (Matthieu 24.15).

Lorsqu’il prononce ces paroles, Antiochos appartient depuis longtemps au passé.

Le motif possède donc encore une portée future.

13. La destruction de Jérusalem en 70

La guerre judéo-romaine et la destruction du Temple en 70 apr. J.-C. constituent un nouvel horizon majeur.

Luc associe explicitement l’encerclement de Jérusalem à sa désolation (Luc 21.20).

Le langage de Daniel peut donc être réappliqué à une nouvelle catastrophe concernant la ville et le sanctuaire.

Cela confirme le caractère typologique du premier accomplissement.

14. Un horizon final demeure

Daniel 11-12 conduit cependant encore plus loin.

Daniel 11.40 introduit :

« Au temps de la fin ».

Daniel 12.1 annonce une détresse sans précédent.

Daniel 12.2 annonce la résurrection.

Daniel 12.11 reprend la suppression du sacrifice et l’abomination.

Dans la lecture retenue ici, la prophétie possède donc également un accomplissement eschatologique.

15. Trois horizons doivent être distingués

Le développement peut ainsi être présenté selon trois niveaux :

Premier horizon : Antiochos IV.

La profanation historique du Temple constitue le prototype clairement identifiable.

Deuxième horizon : la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C.

Le langage de la désolation est repris dans le contexte annoncé par Jésus.

Troisième horizon : le temps de la fin.

Daniel 11-12 conduit finalement vers une crise eschatologique précédant la délivrance et la résurrection.

Ces horizons sont liés sans être identiques.

16. La révolte des Maccabées représente une véritable délivrance

La résistance menée par Mattathias puis Judas Maccabée aboutit à un résultat considérable.

Le sanctuaire est repris.

Le Temple est purifié.

Le culte est restauré en 164 av. J.-C.

La fête de la Dédicace conserve la mémoire de cette victoire.

Il s’agit donc bien d’une intervention historique décisive.

17. Mais seulement « un peu de secours »

Daniel utilise néanmoins une expression remarquable :

« ils seront un peu secourus » (Daniel 11.34).

La formule interdit d'identifier la victoire maccabéenne au royaume définitif annoncé dans les visions précédentes.

Le Temple est restauré, mais les guerres continuent.

La dynastie hasmonéenne apparaît, mais elle connaît ensuite ses propres crises.

Rome finit par dominer Jérusalem.

La délivrance est réelle mais incomplète.

18. La véritable victoire concerne la fidélité

Daniel accorde finalement davantage d'importance à la fidélité qu'à la puissance militaire.

Le texte ne déclare pas :

« ceux qui posséderont la meilleure armée vaincront ».

Il affirme :

« ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté » (Daniel 11.32).

La connaissance de Dieu constitue la véritable source de résistance.

19. Les sages occupent une place essentielle

Les « sages » enseignent la multitude.

Certains tombent.

Ils sont éprouvés, purifiés et blanchis.

Leur rôle montre que le conflit ne se joue pas seulement sur les champs de bataille.

L'enseignement, la fidélité et la transmission de la connaissance de Dieu deviennent des actes de résistance.

20. Le martyre pose la question de la justice ultime

Lorsque les fidèles meurent précisément parce qu’ils demeurent fidèles, une simple victoire politique ultérieure ne suffit plus.

La question devient :

que devient celui qui est mort sans avoir vu la délivrance ?

Daniel 12 apporte la réponse.

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront » (Daniel 12.2).

La résurrection constitue ainsi la réponse ultime à la persécution de Daniel 11.

21. Daniel 11.35 constitue une charnière

L’étude détaillée de Daniel 11.35-36 a montré l’importance de cette transition.

Le verset 35 annonce que l’épreuve se poursuit :

« jusqu’au temps de la fin ».

Cette expression ouvre une perspective qui dépasse naturellement la seule crise maccabéenne.

Le texte commence à déplacer son horizon.

22. Daniel 11.36 amplifie le portrait du persécuteur

Le roi du verset 36 :

s’élève ;

se glorifie au-dessus des dieux ;

parle contre le Dieu des dieux ;

et prospère jusqu’au terme fixé.

Certains traits peuvent rappeler Antiochos.

Mais le portrait rejoint également le persécuteur de Daniel 7 et l’adversaire décrit plus tard en 2 Thessaloniciens 2.

La figure historique devient ainsi prototype.

23. Daniel 11.40 rend l’horizon explicite

La formule :

« Au temps de la fin »

constitue le repère déterminant.

À partir de ce point, il devient difficile de réduire la prophétie à la seule histoire d’Antiochos.

La séquence conduit directement à Daniel 12.

Le texte lui-même oblige donc à prendre en compte une perspective finale.

24. La mort d’Antiochos confirme la difficulté

Les sources historiques situent la mort d’Antiochos IV dans les régions orientales de son royaume.

Daniel 11.45 conduit en revanche le dernier souverain vers la proximité de la montagne sainte avant d’annoncer :

« il arrivera à sa fin, sans que personne lui soit en aide ».

Cette différence constitue un argument important en faveur d’un dépassement du référent antiochien.

25. La position adoptée dans cette étude

La reconstruction retenue peut être formulée ainsi :

Daniel 11.21-35 : accomplissement historique principalement antiochien.

Daniel 11.35 : ouverture vers le temps de la fin.

Daniel 11.36-39 : transition progressive du prototype vers le dernier adversaire.

Daniel 11.40-45 : horizon eschatologique explicitement affirmé.

Daniel 12.1-2 : détresse finale, délivrance et résurrection.

Cette structure permet de conserver simultanément la précision historique et la progression prophétique.

26. Antiochos n’est donc pas simplement « l’Antéchrist »

Une formulation précise est nécessaire.

Le mot « Antéchrist » n’apparaît pas dans Daniel.

Antiochos IV est un souverain historique.

Son action correspond fortement à Daniel 11.21-35.

Mais son comportement fournit également un modèle de l’opposition finale.

Il est donc plus rigoureux de le présenter comme **un prototype historique du dernier adversaire**.

27. Les différentes désignations du dernier adversaire

Les textes bibliques utilisent plusieurs expressions :

la petite corne dans Daniel ;

le roi arrogant de Daniel 11 ;

l’homme de l’impiété et l’adversaire dans 2 Thessaloniciens 2 ;

la bête dans Apocalypse 13 ;

l’Antéchrist dans les épîtres de Jean.

Le rapprochement de ces figures constitue une synthèse théologique.

Il convient de respecter les particularités de chaque texte avant de les réunir.

28. La prudence demeure nécessaire pour le roi du Nord

Les annexes ont également montré qu’aucune identification moderne du roi du Nord ne peut actuellement être considérée comme certaine sur la seule base de Daniel 11.

La Syrie ;

la Turquie ;

la Russie ;

ou différentes coalitions

ont été proposées.

Mais le texte ne nomme aucun de ces États modernes.

29. La géographie ancienne doit précéder l’actualité

Le royaume séleucide couvrait des territoires aujourd’hui répartis entre plusieurs pays.

Les frontières modernes ne peuvent donc pas être projetées directement sur la prophétie.

La méthode correcte consiste à partir :

du texte ;

de la géographie antique ;

du contexte historique ;

puis seulement d’envisager une éventuelle application future.

L’ordre inverse produit facilement des identifications fragiles.

30. Jérusalem demeure le centre géographique

Une donnée demeure beaucoup plus sûre.

La dernière séquence revient vers :

le « pays magnifique » ;

puis la « glorieuse et sainte montagne ».

Le mouvement des puissances converge donc de nouveau vers Jérusalem.

Le centre de la prophétie n’est finalement ni l’Égypte, ni la Syrie, ni une puissance moderne particulière.

Il est le lieu associé au peuple et au dessein de Dieu.

31. Les sources historiques confirment l’importance du contexte hellénistique

Polybe, les livres des Maccabées, Tite-Live, Josèphe et d’autres témoins permettent de reconstruire une grande partie de l’histoire située derrière Daniel 11.

Ils confirment notamment :

les conflits dynastiques ;

les campagnes militaires ;

l’intervention romaine ;

la crise du grand sacerdoce ;

la profanation ;

et la résistance maccabéenne.

Leur comparaison renforce la compréhension historique du chapitre.

32. Les sources doivent cependant être hiérarchisées

Tous les témoignages n’ont pas la même valeur pour chaque événement.

Un auteur proche chronologiquement n’est pas équivalent à une tradition rédigée plusieurs siècles plus tard.

Une source dépendante d’un texte antérieur ne constitue pas nécessairement une confirmation indépendante.

L’étude académique doit donc toujours distinguer :

proximité ;

indépendance ;

objectif ;

et qualité documentaire.

33. Le débat sur la date de Daniel demeure distinct

La précision historique de Daniel 11 est reconnue aussi bien par de nombreux lecteurs traditionnels que par les exégètes historico-critiques.

Le désaccord porte principalement sur son explication.

La lecture critique y voit généralement une rédaction au IIe siècle av. J.-C.

La lecture traditionnelle y reconnaît une révélation prophétique antérieure.

La présente étude adopte cette seconde position tout en exposant la première afin de distinguer les données historiques de leur interprétation.

34. Daniel 11 ne peut être isolé des autres visions

La comparaison avec Daniel 2, 7, 8, 9, 10 et 12 constitue finalement l’un des résultats les plus importants des annexes.

Daniel 11 ne crée pas une nouvelle théologie.

Il développe celle des visions précédentes.

Les empires passent.

Le persécuteur s’élève.

Les saints souffrent.

Le temps est fixé.

Le persécuteur est finalement détruit.

Le royaume de Dieu demeure.

36. Daniel 7 ajoute le jugement

Daniel 7 montre le tribunal céleste.

Le pouvoir arrogant paraît dominer les saints.

Puis sa domination lui est retirée.

Le royaume est donné aux saints du Très-Haut.

Daniel 11 décrit avec davantage de précision la manière dont cette arrogance se manifeste dans l’histoire et au temps de la fin.

37. Daniel 8 ajoute le sanctuaire

Daniel 8 introduit explicitement :

la Perse ;

la Grèce ;

Alexandre ;

la fragmentation de son empire ;

le persécuteur ;

le sacrifice ;

et le sanctuaire.

Daniel 11 développe ensuite ces éléments sous une forme historique.

La continuité entre les deux chapitres est particulièrement forte.

38. Daniel 9 ajoute Jérusalem et le temps prophétique

Daniel 9 place :

« ton peuple et ta ville sainte »

au centre de la prophétie.

Le temps n’est pas livré au hasard.

Il est mesuré.

La désolation elle-même possède une limite.

Daniel 11 reprend continuellement ce principe par les expressions :

« temps fixé » ;

« temps marqué » ;

« temps de la fin ».

39. Daniel 10 révèle l’arrière-plan invisible

Daniel 10 rappelle que l’histoire politique visible ne constitue pas toute la réalité.

Le prince de Perse ;

le prince de Javan ;

et Micaël

introduisent une dimension spirituelle au conflit.

Daniel 11 raconte donc une histoire terrestre qui s’inscrit dans un cadre plus vaste.

41. Le sens théologique de la précision historique

La précision du chapitre pourrait conduire le lecteur à se perdre dans les noms, les batailles et les dynasties.

Mais cette précision possède une fonction théologique.

Elle montre que les événements les plus complexes de l’histoire humaine ne sortent pas du cadre du dessein divin.

Les rois intriguent.

Les armées combattent.

Les alliances échouent.

Les persécuteurs semblent triompher.

Mais aucun d’eux ne maîtrise le terme de l’histoire.

42. « Le temps marqué »

Cette expression résume peut-être mieux que toute autre la théologie de Daniel 11.

Antiochos possède un temps.

Les persécuteurs possèdent un temps.

Les royaumes possèdent un temps.

Même la détresse possède un temps.

Mais ce temps ne leur appartient pas.

Il est **marqué**.

43. La fonction pastorale de la prophétie

Daniel 11 n’est donc pas donné simplement pour permettre au lecteur d’identifier des personnages historiques.

Son objectif est également de préparer les fidèles.

Lorsque les circonstances semblent contredire les promesses de Dieu, la prophétie affirme que l’histoire n’a pas échappé à sa souveraineté.

La connaissance prophétique doit produire la persévérance.

44. La phrase centrale pour les fidèles

Au milieu des guerres, des trahisons et des persécutions apparaît cette déclaration :

« Ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté » (Daniel 11.32).

Cette phrase constitue l’un des centres spirituels du chapitre.

Daniel ne promet pas aux fidèles qu’ils éviteront toute souffrance.

Il leur montre comment demeurer fidèles lorsqu’elle survient.

45. De la connaissance à la résurrection

Le mouvement final est remarquable.

Daniel 11 parle de ceux qui connaissent Dieu.

Daniel 11 parle des sages qui instruisent.

Daniel 11 annonce que certains tomberont.

Daniel 12 annonce qu’ils se réveilleront.

Daniel 12 annonce qu’ils brilleront.

La prophétie conduit donc :

de la connaissance de Dieu à la fidélité ;

de la fidélité à l’épreuve ;

de l’épreuve à la purification ;

de la mort à la résurrection ;

et de la résurrection à la gloire.

35. Daniel 2 donne déjà la conclusion

Daniel 2 avait annoncé qu’une pierre détachée « sans le secours d’aucune main » détruirait finalement la statue des royaumes.

Le royaume établi par Dieu ne serait jamais détruit.

Tout le développement ultérieur du livre précise le chemin conduisant à cette conclusion.

Daniel 11 fournit les détails.

Il ne change pas la destination.

40. Daniel 12 donne la véritable conclusion

La révélation ne se termine pas par une victoire militaire.

Elle ne se termine même pas simplement par la destruction du dernier persécuteur.

Elle se termine par :

la délivrance ;

la résurrection ;

la glorification des sages ;

et l’héritage promis à Daniel.

C’est à cette lumière que tout Daniel 11 doit finalement être lu.

Conclusion finale

Les annexes confirment que Daniel 11 doit être lu simultanément comme **histoire, prophétie et préparation spirituelle**.

L'histoire permet d'identifier Alexandre, les Ptolémées, les Séleucides, Antiochos IV et la crise maccabéenne.

La prophétie conduit au-delà de ces événements vers le « temps de la fin ».

La typologie relie les deux horizons : Antiochos devient le modèle historique d'une opposition qui atteindra son expression ultime dans le dernier adversaire.

Mais le centre du chapitre n'est finalement pas le persécuteur.

Le persécuteur disparaît.

Les royaumes disparaissent.

Les systèmes politiques disparaissent.

Même les sanctuaires terrestres peuvent être profanés et détruits.

Ce qui demeure est le dessein de Dieu.

Daniel 11 commence au milieu des ambitions des rois et se termine à la veille de la résurrection. Cette progression révèle le véritable sens de toute la prophétie : l'histoire humaine peut connaître des périodes où la violence, l'impiété et la persécution paraissent triompher, mais aucune de ces puissances ne possède la maîtrise du terme.

Le dernier roi :

« arrivera à sa fin, sans que personne lui soit en aide » (Daniel 11.45).

Puis vient Daniel 12 :

« En ce temps-là se lèvera Micaël » (Daniel 12.1).

Et enfin :

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront » (Daniel 12.2).

Ainsi s'achève véritablement l'horizon ouvert par Daniel 11.

Les empires déterminent parfois les conditions de l'histoire ; Dieu seul en détermine le terme.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

L’Antichrist ou l’esprit de l’Antichrist — L'étude approfondie de la figure de l’Antéchrist a déjà été réalisée dans l’annexe ANN122 : L’esprit de l’Antéchrist. Nous nous contenterons ici d’exposer les grandes lignes et les perspectives principales issues de ce travail, sans entrer dans le détail de cette analyse.
INF265 · https://schilo.org/inf265-lantichrist-ou-lesprit-de-lantichrist/

La fête de Hanoucca — Hanoucca (fête de la Dédicace) est une fête juive hivernale de huit jours, appelée aussi « Fête des Lumières », qui commémore la ré inauguration du Temple de Jérusalem et le miracle de l’huile. Au IIe siècle av.
INF213 · https://schilo.org/inf213-la-fete-de-hanoucca/

Le Pentateuque — Le Pentateuque, composé des cinq premiers livres bibliques, est essentiel pour les traditions juives et chrétiennes. Il raconte la création, la libération des Hébreux avec Moïse, et contient lois et récits fondateurs.
INF032 · https://schilo.org/inf032-le-pentateuque/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX131 - La révolte des Maccabées et la purification du Temple https://schilo.org/anx131-la-revolte-des-maccabees-et-la-purification-du-temple/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX133 - Michel dans Daniel, Jude et l'Apocalypse https://schilo.org/anx133-michel-dans-daniel-jude-et-lapocalypse/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx132-conclusion-generale-des-annexes/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.